

VALEUR DES OCCUPATIONS NÉOLITHIQUES DE L'ABRI DU PAPE À TRAVERS L'ÉTUDE DE LA CÉRAMIQUE

Nicolas Cauwe

1 ÉTAT DE LA COLLECTION ET LIMITE DE L'ÉTUDE

La collection de tessons de céramique néolithique récoltée à l'abri du Pape est essentiellement composée de très petits fragments, non décorés pour la grande majorité d'entre eux. Éléments de bord ou de fond sont également largement minoritaires dans les inventaires. Seuls quelques pièces offrent suffisamment de caractéristiques pour qu'on puisse en proposer une attribution culturelle plus ou moins précise. Des 928 fragments de poterie probablement néolithique exhumés de la petite cavité, seuls 331 ont pu être classés chronologiquement, certains avec plus d'assurance que d'autres (fig. 1).

Ce travail, ainsi que l'étude des céramiques protohistoriques, gallo-romaines et médiévales (voir Marchal et Marcolungo dans ce volume), semblent indiquer la non-homogénéité archéologique de plusieurs unités stratigraphiques : des tessons de différentes périodes se côtoient parfois à l'intérieur des mêmes niveaux (fig. 2). Sous l'angle de la céramique, il n'existe, à l'abri du Pape, que bien peu d'ensembles archéologiques qui soient clos. Alliée à l'extrême fragmentation de la collection et à une certaine ubiquité de la qualité des pâtes, cette situation entraîne l'impossibilité de traiter de manière approfondie la majorité des pièces examinées.

Un dernier problème est celui du calcul du nombre de vases que représentent les tessons découverts. La pression taphonomique subie par la collection fut telle que le remontage des éléments d'un même récipient est à peine pensable. Aussi, doit-on se contenter d'estimer le nombre de poteries, uniquement sur base des similitudes ou des différences de pâte et de forme qu'entretiennent entre eux le millier de tessons à disposition (dégraissant, cuisson, épaisseur des parois, etc.). Pareille approche entraîne forcément une approximation assez importante (fig. 3).

En refusant d'approuver systématiquement les parentés, à moins que les tessons concernés soient faiblement dispersés, tant en stratigraphie qu'en planimétrie, on peut établir un maximum de 307 récipients présents dans l'abri, chiffre dont l'importance est certainement exagérée. Au contraire, en accordant de l'importance aux proximités de texture ou de forme et faisant abstraction de la répartition spatiale des artefacts, le score peut être ramené à 47 poteries abandonnées sur le site. Mais l'homogénéité des pâtes et la pauvreté du répertoire morphologique empêchent de donner du crédit à cette estimation basse. La réalité doit se situer entre les deux valeurs obtenues.

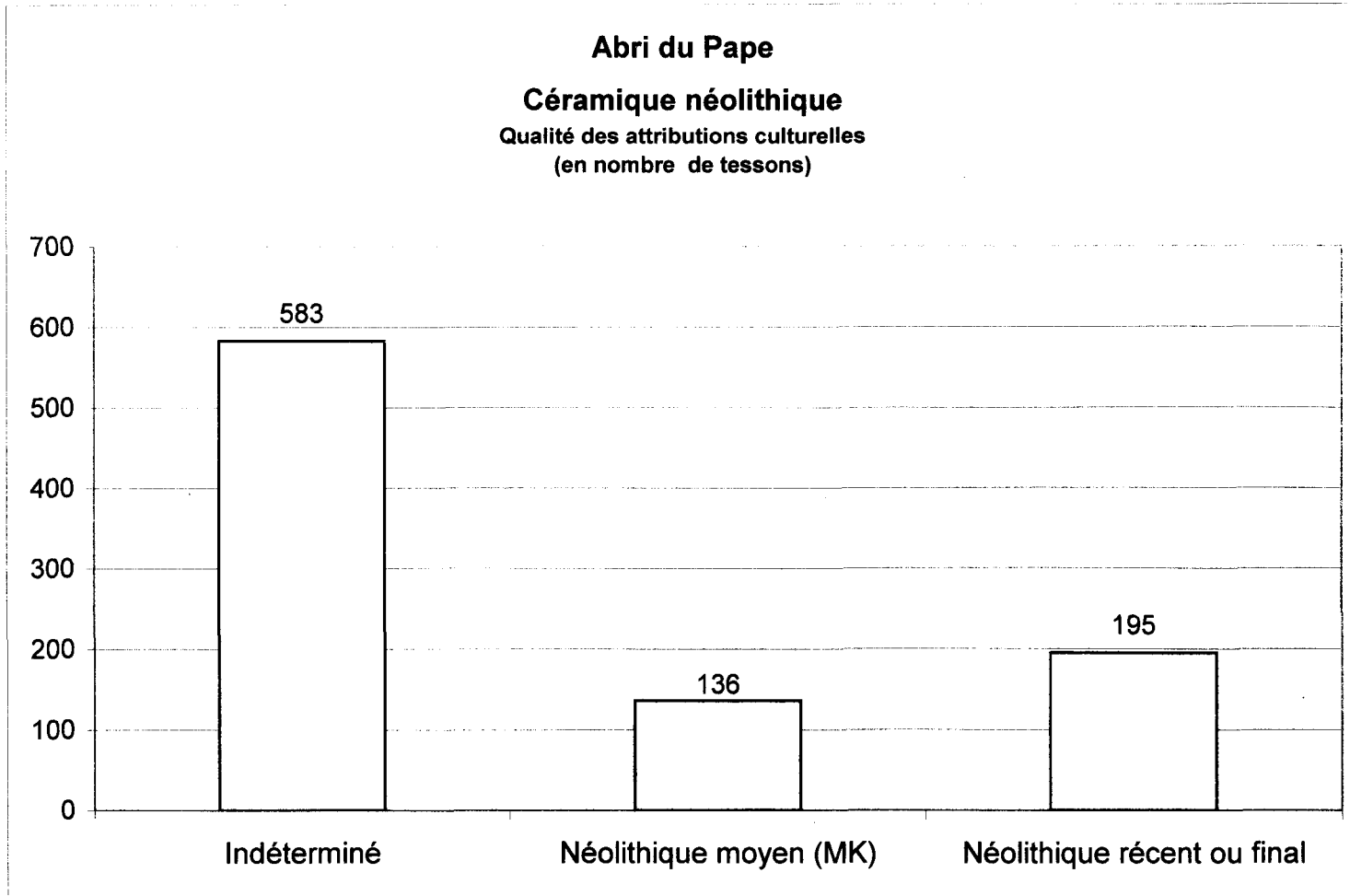


Figure 1. Abri du Pape. Attribution culturelle de la céramique néolithique.

2 LA CÉRAMIQUE MICHELBERG

2.1 Description de la collection

L'abri du Pape contient au maximum une petite dizaine de récipients michelsberg, éclatés en près de 150 fragments (fig. 3). Un vase semble nettement plus complet que les autres (fig. 4, n° 4). C'est une des rares poteries néolithiques du gisement pour laquelle de nombreux remontages entre tessons furent possibles, même si toutes les pièces n'ont pu être assemblées.

Ce vase a une ouverture étroite et un col évasé, la panse globuleuse et le fond arrondi. Typologiquement, il se rapproche des bouteilles simples (formes 3 et 5) de la typologie de Lüning (1968 : 42-44 et *Beilage* 8). Les termes de comparaisons les plus proches semblent être les types 7 et 8 de la catégorie 3, dont de bons exemples proviennent du site de Untergrombach en Rhénanie (Lüning 1968 : pl. 82,3) ou de Thieusie dans le Hainaut (Vermeersch 1987-1988).

Ces bouteilles n'apparaîtraient guère avant le stade 3 du Michelsberg récent, toujours selon la chrono-typologie de Lüning (1968 : 86). Cependant, le « groupe belge » du Michelsberg s'insère difficilement dans le cadre défini par cet auteur, cadre d'ailleurs remis en cause pour certaines formes céramiques dont on a pu vérifier la pérennité (Jeunesse 1982 : 54). Un des exemples de l'inadéquation des stades chrono-typologiques de Lüning à certaines productions michelsberg découvertes sur le territoire belge est le vase mis au jour dans « l'ossuaire » de l'abri du Frontal à Furfooz (Dupont 1872). Par sa forme, ce récipient appartiendrait aux phases anciennes du Michelsberg (courant du 5^e millénaire²), tandis que la tombe, à laquelle il était étroitement associé, fut datée par radiométrie du milieu du 4^e millénaire (Cauwe 1997).

La plupart des fragments de céramique michelsberg de l'abri du Pape proviennent de l'horizon stratigraphique n° 18. Un test par le ¹⁴C attribue ce niveau au 4^e millénaire, voire au début du suivant. Dans le cas présent, on ne serait donc pas en contradiction flagrante avec le modèle de Lüning. Cependant, dans le même contexte sédimentaire, on dénombre plusieurs fragments de poterie se rapportant au Néolithique récent et aux âges des métaux, ainsi que des tessons de céramique tournée plus récents encore. Mais, le creusement de fosses à plusieurs époques et l'aménagement d'une sépulture dans le courant du Néolithique récent pourraient fournir des explications satisfaisantes à ces mélanges. Le second datage effectué pour la couche n° 18 (fin du 3^e millénaire), de toute façon en contradiction avec une occupation michelsberg, trouve également quelque éclaircissement dans ces perturbations. Formes céramiques et datations radiométriques ne seraient donc en contradiction, ni entre elles, ni par rapport à l'histoire sédimentaire du gisement.

Enfin, il faut noter la présence d'un petit lot de céramique, découvert lors de l'invention du site, dont on peut raisonnablement penser qu'il relève également du

² Toutes les dates et les indications de temps utilisées dans le texte appartiennent à la chronologie calendaire et ont été calibrées d'après Stuiver, Long et Kra 1993.

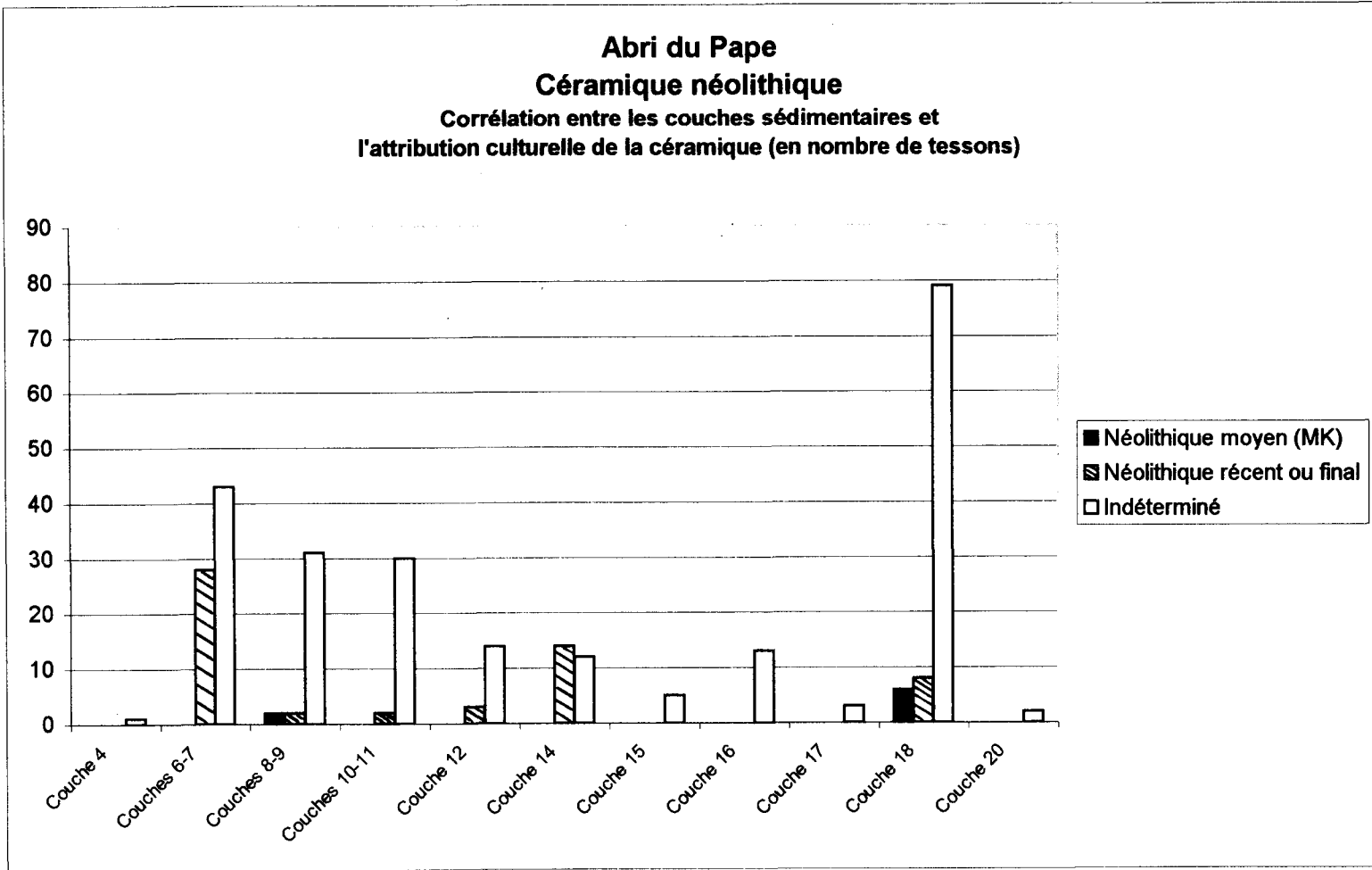


Figure 2. Abri du Pape. Corrélation entre les couches sédimentaires et l'attribution culturelle de la céramique néolithique.

Néolithique moyen, mais dont on ne connaît pas la position stratigraphique exacte (transition entre les couches 8-9; fig. 2 et fig. 4 n^{os} 2 et 5). Il est cependant fort possible que lors du sondage qui permit la découverte du gisement, les niveaux stratigraphiques n'aient pas été entendus de la même manière que lors de la suite de l'exploration du site. Aussi, et malgré l'absence de remontage entre ce lot de tessons et ceux provenant de l'horizon 18, rien ne permet de soupçonner deux occupations distinctes du Néolithique moyen dans l'abri du Pape. D'ailleurs, lors de la fouille proprement dite, aucun fragment de céramique assurément michelsberg ne fut exhumé en dehors de la couche 18.

En tout état de cause, même en considérant l'ensemble du matériel céramique comme relevant d'une seule installation, cette dernière ne devait guère être importante. Sept ou huit vases auraient été abandonnés dans la petite cavité, ce qui laisse plutôt entrevoir le bivouac de quelques personnes, non l'installation d'un groupe préoccupé par l'entretien d'une installation conséquente.

2.2 Contexte

Bien attesté en Belgique, le Michelsberg est cependant documenté de façon inégale, selon les régions auxquelles on s'adresse. Des sites d'habitat ont été reconnus au nord du sillon Sambre-et-Meuse, essentiellement sur les plateaux lœssiques (de Heinzelin *et al.* 1977; De Laet 1982; Vermeersch 1987-1988; Casseyas 1991), mais également dans les régions sableuses plus septentrionales (Vermeersch 1987-1988). Par contre, dans les massifs condruzien et ardennais, la présence de ce taxon culturel n'est attestée que par quelques rares sépultures (Otte et Évrard 1985; Toussaint *et al.* 1992; Cauwe 1995^a), ce type de document faisant totalement défaut dans les régions précédentes. Si on peut invoquer l'acidité des sols limoneux et sableux de la Belgique moyenne et septentrionale pour justifier la perte des témoins osseux, on rappellera également que la forte érosion des plateaux calcaires et schisteux du sud de la Belgique ne fut guère propice à la conservation d'habitat.

La présence de céramique michelsberg à l'abri du Pape, en dehors de tout contexte funéraire, est donc des plus intéressantes. On tient enfin un élément sur les vivants qui inhumèrent autrefois quelques-uns de leurs morts dans des cavités naturelles. À vrai dire, de la céramique michelsberg fut déjà rencontrée dans une des cavernes de Waulsort, sur la rive gauche de la Meuse, quelques kilomètres en amont de l'abri du Pape (Warmenbol 1985). Hélas, les fouilles de cette grotte sont anciennes et la présence de quelques fragments de squelettes humains dans la même cavité empêche de croire définitivement à une simple occupation domestique du Néolithique moyen.

Reste à cerner la personnalité des porteurs de cette céramique michelsberg. De petits bivouacs, comme à l'abri du Pape ou dans la caverne « T » de Waulsort, semblent peu en prise directe avec un mode de vie uniquement axé sur l'agriculture et l'élevage. Par ailleurs, il y a quelques années déjà, Vermeersch (1991) a montré les nombreux traits qui unissent le Michelsberg et le Mésolithique tardif de Belgique et, dans les quelques sépultures du Néolithique moyen du bassin de la Meuse, on observe des façons de faire avec les morts bien proches de celles des derniers chasseurs-cueilleurs (Cauwe 1996-1997). Au demeurant, on peut raisonnablement concevoir, dans le sud de la Belgique, des porteurs de céramiques michelsberg encore ancrés dans un mode de vie prédateur.

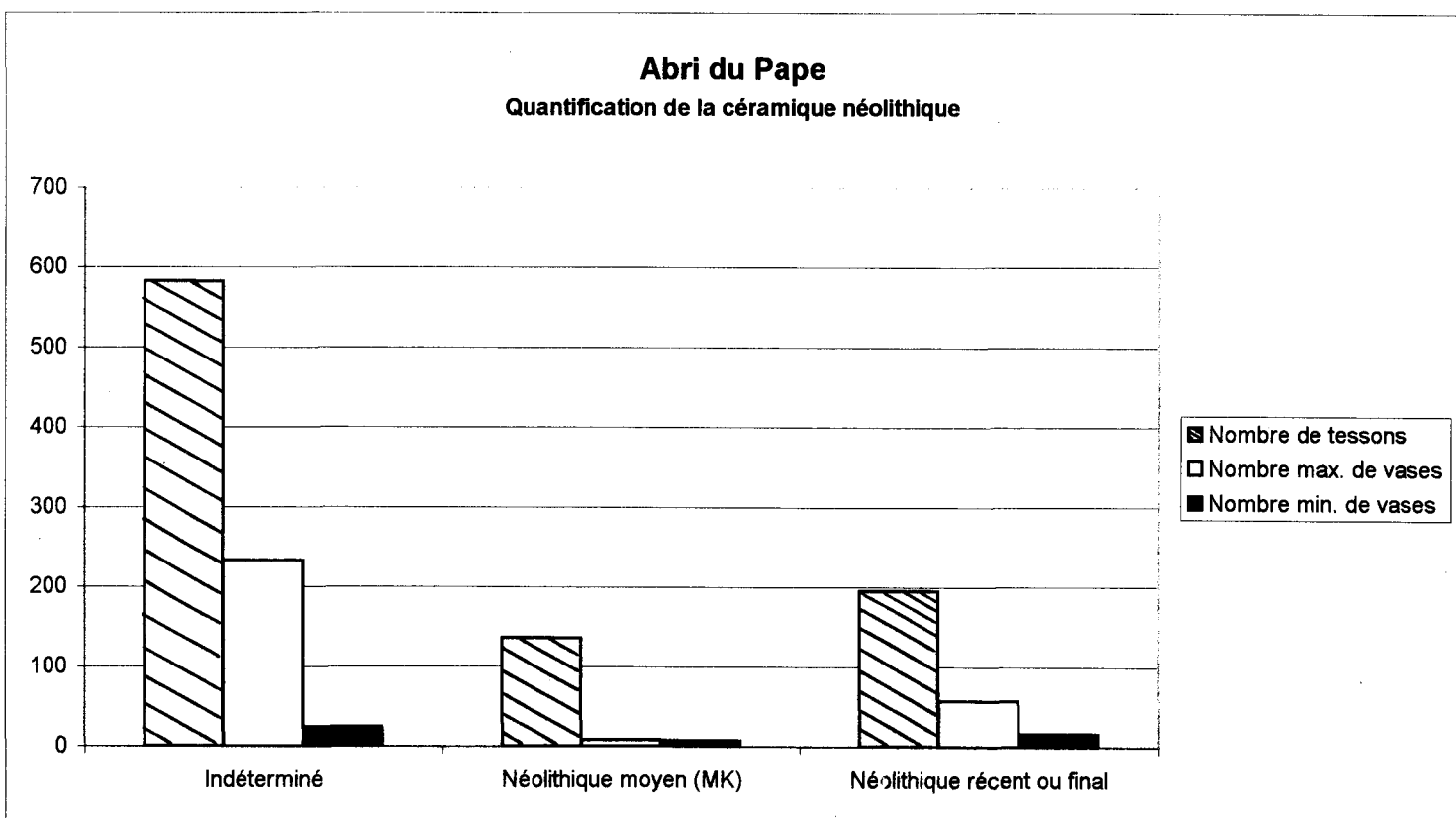


Figure 3. Abri du Pape. Quantification du nombre de récipients néolithiques.

Si on s'intéresse au Michelsberg pris dans son ensemble, de l'Elbe à l'Escaut, on constate aisément la pluralité des modes de subsistance et des traditions culturelles (Arbogast 1994; Guilaine 1980; Rialland 1991; Lichardus 1986; Vermeersch 1987-1988). Le seul point commun à toutes les provinces est l'usage d'un certain type de céramique. L'agriculture est attestée de-ci de-là, l'élevage domine l'économie ailleurs; l'approvisionnement carné provient parfois autant d'animaux chassés que du cheptel, ... Les rites funéraires sont également diversifiés : sépultures collectives, tombes individuelles, os humains « abandonnés », voire découpés, ..., l'ensemble de ces gestes ne se distribuent pas uniformément sur tout le territoire. Sur le site de Mairy, dans les Ardennes françaises (Marolle 1989), l'habitat est illustré par de grandes maisons rectangulaires, mais du bassin rhénan à la vallée de l'Escaut, seules quelques enceintes indiquent que les Michelsberg furent capables de travaux d'une certaine ampleur. Enfin, les productions artistiques sont indigentes dans la plupart des régions, la céramique elle-même est à peine décorée. Dans la vallée de l'Aisne, on connaît quelques statuettes féminines en terre cuite (Demoule 1990 : 88), dont l'iconographie est probablement héritée du monde danubien, à moins qu'il ne s'agisse de quelque influence méridionale, via le Chasséen. À tout le moins, on verrait bien les porteurs des céramiques « tulipiformes » issus de plusieurs substrats culturels. La découverte de céramique du Néolithique moyen dans l'abri du Pape alimente le débat, sans pour autant le résoudre.

3 LE NÉOLITHIQUE RÉCENT

3.1 *Description sommaire de la collection céramique*

Numériquement, les tessons attribuables au Néolithique récent forment le groupe céramique le plus important : 195 tessons y représentent entre 16 et 57 vases (fig. 3). Mais cette collection est essentiellement constituée de petits fragments peu caractéristiques, à l'exception de quelques fonds plats (fig. 5). L'extrême fragmentation des récipients induit sans doute à en reconnaître un trop grand nombre.

Une analyse techno-typologique de cet échantillon est peu instructive : les formes sont répétitives, les pâtes le plus souvent grossières et poreuses, le décor presque totalement absent. Aucune forme, même partielle, n'a pu être reconstituée. Il en va d'une ambiance du travail de la poterie propre au Néolithique récent dans plusieurs régions du Nord-Ouest européen.

Les céramiques du Néolithique récent de l'abri du Pape sont issues de deux contextes distincts. Une sépulture collective, creusée au pied de la paroi rocheuse et datée de la première moitié du 3^e millénaire (voir Toussaint, dans ce volume), en contenait une partie. Mais l'ensemble du gisement recelait pareille céramique, sans qu'on puisse déterminer avec précision la part qui revient au mobilier funéraire de la tombe et celle qui relève d'une ou de plusieurs installations domestiques. Au demeurant, le site a fonctionné au cours du 3^e millénaire, tantôt pour le repos des morts, tantôt pour le bien-être des vivants. Ces derniers ont-ils profité de l'abri avant d'y laisser leurs trépassés ou, au contraire, sont-ils venus

s'installer après y avoir enfouis leurs défunts ? Éventuellement, aucun lien n'existe entre les deux fonctions du site; rien ne permet d'en décider, pas plus qu'on ne peut argumenter d'une quelconque manière l'unicité de l'occupation domestique. La difficulté de lecture d'un remplissage sédimentaire essentiellement tributaire de cryoclastes est ici en cause, autant que le creusement de fosses à différentes époques, dont résulte des mélanges d'artefacts diachroniques.

Par ailleurs, on ne connaît aucune distinction de qualité ou de forme entre les céramiques Seine-Oise-Marne laissées aux morts et celles, rares il est vrai, découvertes dans des sites d'habitat (Bailloud 1976; Watte 1976; Delcourt-Vlaeminck *et al.* 1987). On ne peut donc, *a posteriori*, trier le matériel de l'abri du Pape, afin de déterminer l'importance des installations des vivants et la « richesse » du mobilier accordé aux morts.

3.2 Le contexte

Malgré les réserves émises à l'instant sur la valeur à donner à la collection Seine-Oise-Marne, deux faits sont à souligner qui indiquent l'originalité de l'abri du Pape. Le mobilier funéraire est souvent indigent dans les sépultures collectives contemporaines (Masset 1997 : 105-106). Ici les morts, au nombre de trois ou quatre (Toussaint, dans ce volume), auraient éventuellement eu à disposition de 5 à 8 récipients. On pourrait être en présence d'une des tombes les plus richement pourvues de tout le Néolithique récent de Belgique (Mariën 1950; De Laet 1982; Cauwe 1997), sans préjuger ici de la fonction de ce mobilier : récipients donnés aux défunts, vases cérémoniels sur le parvis de la tombe, ... ?

L'autre particularité de l'abri du Pape est la présence assurée d'au moins une installation non funéraire, ce qui est assez rare pour l'époque, surtout s'agissant d'un abri sous-roche. L'indigence de la documentation relative aux habitats est commune à l'ensemble du domaine Seine-Oise-Marne. Cette civilisation est essentiellement connue par un certain type de traitement des morts, non par les traces d'activités domestiques des vivants. Il y a peu, Masset (1995) soulignait d'ailleurs l'ambiguïté de l'emploi d'une même expression pour désigner un rituel funéraire assez bien documenté et une culture matérielle dont les témoignages sont largement indigents.

Quoi qu'il en soit, l'abri du Pape vient justement nous rappeler qu'il fallut bien quelques vivants pour assurer l'organisation de la dernière demeure des défunts. Ceci dit, à propos de la qualité des installations à l'abri du Pape, on pourrait tirer les mêmes conclusions que celles définies à l'instant pour le Néolithique moyen : la cavité et sa terrasse furent mises à profit par des porteurs de poteries Seine-Oise-Marne pour l'établissement d'un ou plusieurs bivouacs, non pour assurer une demeure d'une certaine pérennité. À nouveau, on sent poindre un mode de vie pas toujours sédentaire et que l'on pensait appartenir à des temps révolus.

Le fait n'est pas sans antécédent. Quelques traces d'occupation de la civilisation de Seine-Oise-Marne ont été repérées dans les grottes de Han-sur-Lesse à la fin du XIX^e siècle (de Pierpont 1903; Mariën 1981; Cauwe 1995). À plusieurs reprises, de petits groupes néolithiques récents se sont installés près de l'entrée du réseau, certains dans la galerie de la *Grande Fontaine*, d'autres dans celle des *Petites Fontaines* ou encore au trou *Salpêtre* (Mariën 1981).

4 CONCLUSION

L'étude de la céramique néolithique de l'abri du Pape est assez décevante. Presque aucune forme céramique n'est reconstituable et la majeure partie de la collection ne peut être attribuée chronologiquement avec précision. On retiendra pourtant que ce gisement fournit l'occasion de débattre du mode de vie des communautés néolithiques postérieures aux civilisations danubiennes. L'abri servit, aux 4^e et 3^e millénaires, de refuge pour des haltes de courte durée dont la finalité fut peut-être la pêche et la chasse, voire le traitement des morts. Des temps incertains ont peut-être également favorisé la recherche de refuge, encore qu'on ne connaisse aucune trace de violence récurrente pour ces époques.

On peut s'étonner de la diversité des témoignages relatifs aux civilisations qui ont occupé le nord-ouest de l'Europe au cours du Néolithique moyen-récent : ici des villages structurés, là de brefs campements sous abris naturels. L'antagonisme ne tiendrait-il pas en ce qu'on a considéré un peu rapidement que les cultures matérielles reflétaient partout des traditions culturelles homogènes. Or, certainement à propos du Michelsberg, éventuellement aussi en ce qui concerne le Seine-Oise-Marne, on est peut-être seulement en présence de céramiques qui circulent et qui s'échangent entre différents groupes qui n'auraient en commun qu'un réseau de relations. Le Michelsberg correspond assurément à une entité à part entière à l'est du Rhin. Mais dans nos régions, on peut douter de l'unité du taxon. Le même phénomène est perceptible pour le Chasséen, cohérent dans le Midi de la France, seulement représenté par des productions céramiques dans les autres provinces. Dans le nord-est du Bassin parisien, Chasséen et Michelsberg forment d'ailleurs un ensemble homogène, sinon par leurs poteries respectives.

Avant que n'y apparaissent les premières poteries michelsberg, la moyenne Belgique fut occupée pendant plusieurs siècles par les tenants de la civilisation rubanée, tradition néolithique dont les premiers soubresauts étaient déjà vieux de près de deux millénaires. Au sud du sillon Sambre-et-Meuse, le Michelsberg s'inscrit dans un milieu fraîchement « néolithisé ». On peut admettre aisément que les réactions ne furent les mêmes dans chaque région considérée.

L'abri du Pape marque donc une étape intéressante dans la recherche de l'identité des porteurs de céramiques néolithiques, même si le gisement est faiblement documenté. Les indices sont suffisants pour pressentir une situation nettement plus complexe que souvent proposé. De courtes haltes, comme à l'abri du Pape, ne sont pas nécessairement des exceptions. Une pluralité des héritages a sans doute présidé à la création et à la diffusion des styles céramiques post-danubien. Devant une telle situation, c'est l'homogénéité des modes de vie qui serait étonnante.

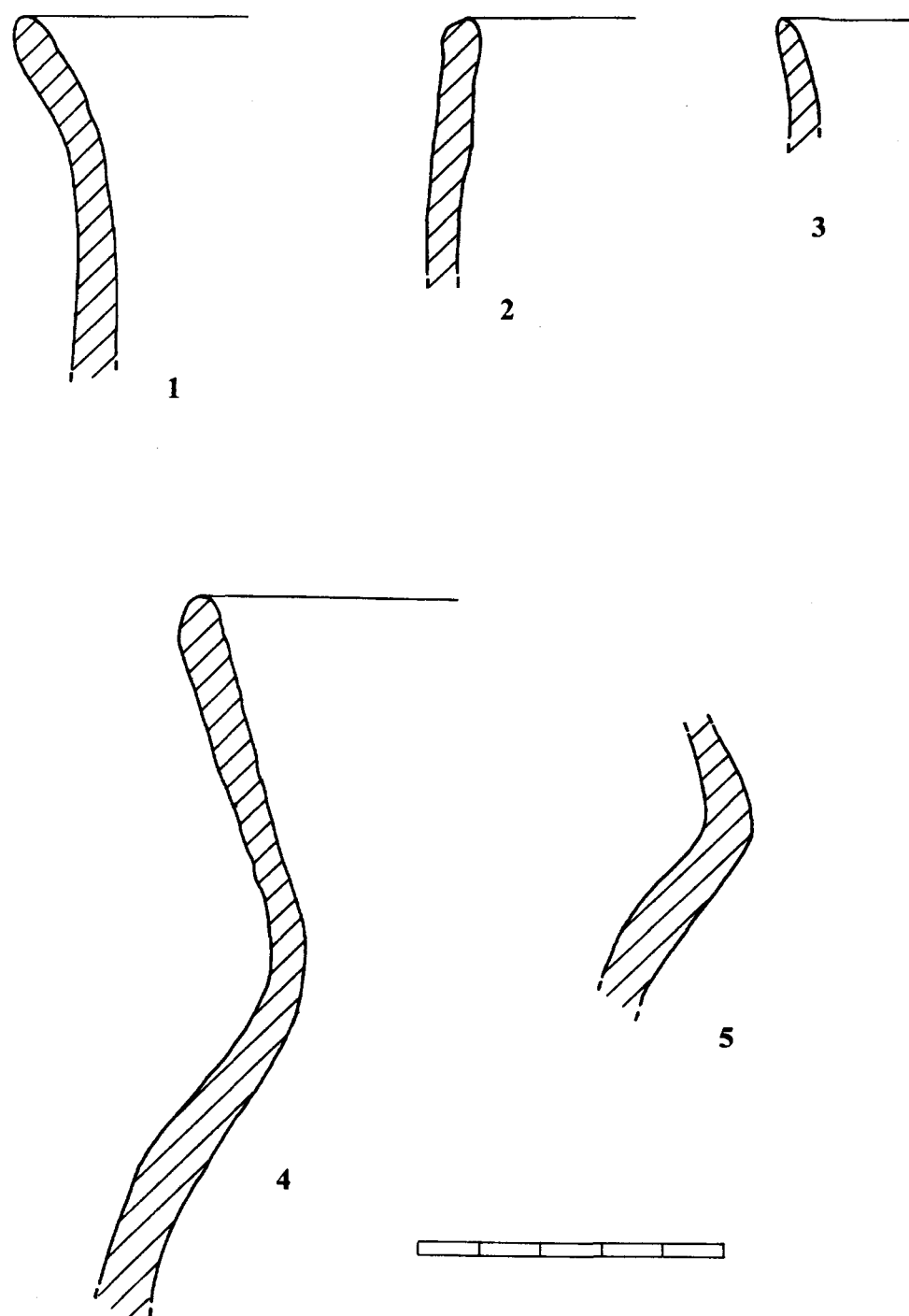


Figure 4. Abri du Pape. Céramique michelsberg (1. fragment de bord [inv. 1994-J21-niv.18]; 2. fragment de bord [inv. 1988-niv.8]; 3. fragment de bord [inv. 1994-K20-niv.18]; 4. fragment de bouteille [inv. 1994-J19/K19/J21-niv.18]; 5. fragment de panse [inv. 1988-niv.8]; échelle 1/1).

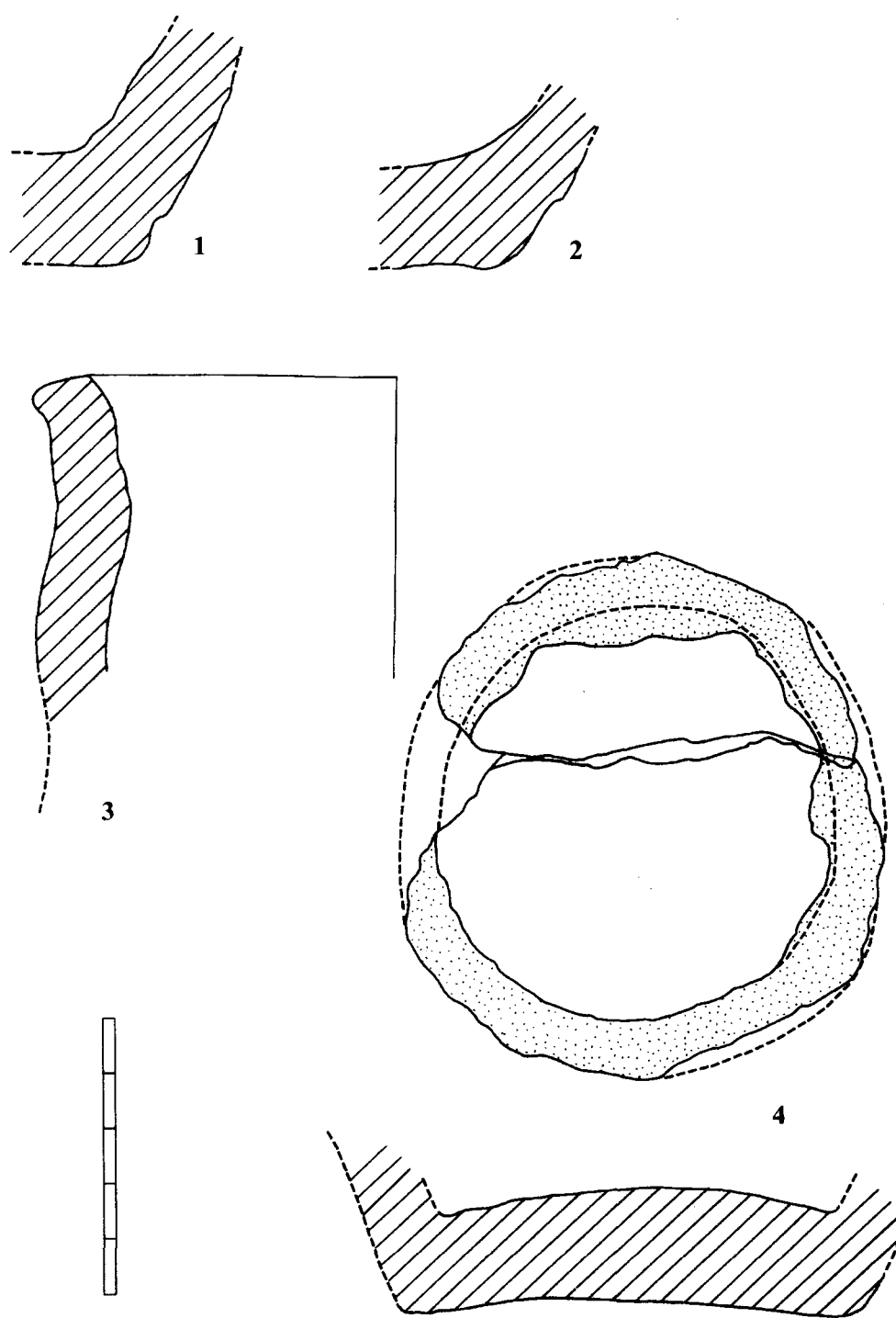


Figure 5. Abri du Pape. Céramique Seine-Oise-Marne (1. fragment de fond plat [inv. 1994-K19-niv.12]; 2. fragment de fond plat [inv. 1989-L21-niv.6]; 3 et 4. fragments du bord et du fond d'un même vase [inv. 1988-niv.6]; échelle 1/1).

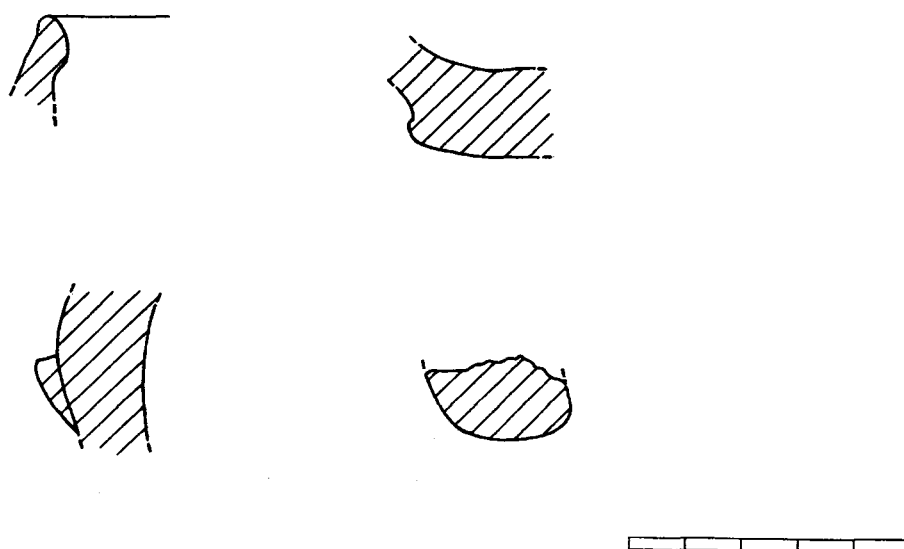


Figure 6. Abri du Pape. Céramique néolithique récent-final (1. fragment de bord [inv. 1989-N20-niv.6]; 2. fragment de fond plat [inv. 1994-K20-niv.12]; 3. fragment de panse munie d'un mamelon [inv. 1994-K20-niv.14]; 4. fragment d'un mamelon de préhension [inv. 1989-L23-niv.8]; échelle 1/1)

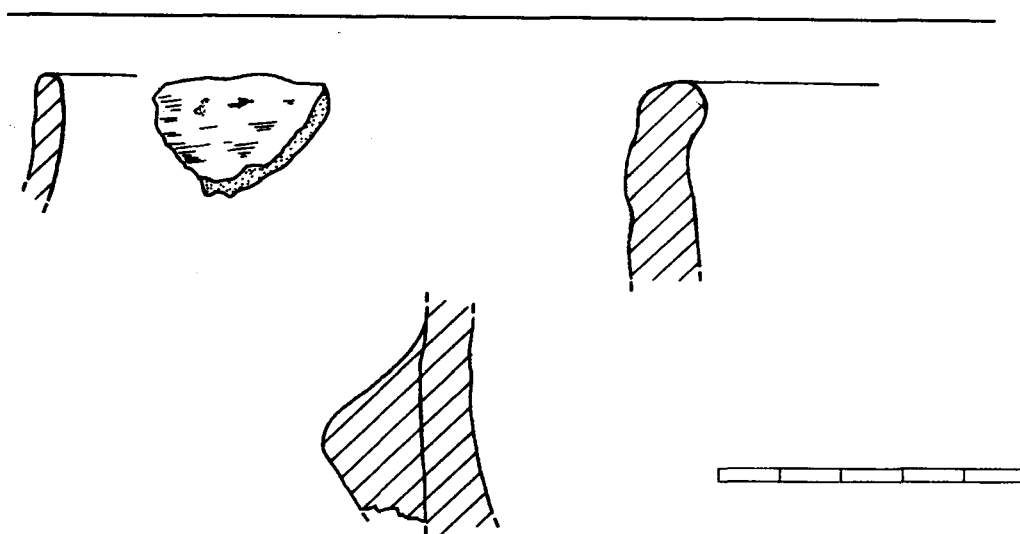


Figure 7. Abri du Pape. Céramique néolithique ou des âges des métaux (1. fragment de bord décoré [inv. 1994-J19-niv.18]; 2. fragment de bord [inv. 1988-niv.8]; 3. fragment de panse munie d'un mamelon [inv. 1989-N20-niv.10]; échelle 1/1).

5 BIBLIOGRAPHIE

- ARBOGAST R.-M., 1994,
Premiers élevages néolithiques du Nord-Est de la France. Liège, Université de Liège (ERAUL n° 67), 161 p.
- BAILLOUD G., 1976,
Les civilisations néolithiques du Bassin parisien et du nord de la France. Dans :
GUILAINE J. (dir.). *La Préhistoire française. II. Les civilisations néolithiques et protohistoriques de la France*. Paris, CNRS, p. 415-421.
- CASSEYAS C., 1991,
Het Michelsbergcultuursite van Bellegem, « Bouw ». Kortrijk, Archaeologische en Historische Monografieën van Zuid-West-Vlaanderen (monographie n° 6), 31 p.
- CAUWE N., 1995^a,
Chronologie des sépultures de l'abri des Autours à Anseremme-Dinant. *Notae Praehistoricae*, 15, p. 51-60.
- CAUWE N., 1995^b,
Il y a 5.000 ans, Han-sur-Lesse ... *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, 66, p. 57-100.
- CAUWE N., 1996-1997,
Curriculum Mortis. Essai sur l'origine des sépultures collectives de la Préhistoire occidentale. Liège, Université de Liège (thèse de doctorat inédite), 4 vols, 736 p.
- CAUWE N., 1997,
Bibliographie raisonnée des sépultures collectives de la Préhistoire de Belgique. Bruxelles, Fédération des Archéologues de Wallonie (= *Bulletin de la Fédération des Archéologues de Wallonie*, 47), 112 p.
- DE HEINZELIN J., HAESAERTS P., DE LAET S.J., 1977,
Le Gué du Plantin (Neufvilles, Hainaut), site néolithique et romain. Brugge, De Tempel (Dissertationes Archaeologicae Gandenses n° 17), 147 p.
- DE LAET S.J., 1982,
La Belgique d'avant les Romains. Wetteren, Universa, 796 p.
- DEMOULE J.-P., 1990,
La France de la Préhistoire. Paris, Nathan, 180 p.
- DE PIERPONT E., 1903,
Fouilles et explorations archéologiques de la grotte de Han (1902-1904). Dans :
Fédération archéologique et historique de Belgique. Annales et Comptes rendus des travaux du Congrès, 17^e congrès, Dinant 1903, p. 519-522.

- DELCOURT-VLAEMINCK M., SIMON C., VLAEMINCK J., 1987,
Le complexe S.O.M. de Brunehaut. Tournai, Société tournaisienne de Géologie, de Préhistoire et d'Archéologie (n° spécial du Bulletin), 88 p.
- DUPONT É., 1872,
Les temps préhistoriques en Belgique. L'homme pendant les âges de la pierre dans les environs de Dinant-sur-Meuse. Bruxelles, Muquardt (2^e édition), 250 p., 1 tab. hors-texte.
- JEUNESSE C., 1982,
Les influences épi-rössen et michelsberg dans le nord-est du Bassin parisien et en Belgique occidentale : analyse chronologique. *Revue Archéologique de Picardie*, 1982/4, p. 49-65.
- LEOTARD J-M; LOPEZ BAYON I., LACROIX Ph. et BONJEAN D., 1999,
Processus de formation et contexte sédimentaire des niveaux supérieurs de l'Abri du Pape. In *l'Abri du Pape*, edited by J.-M. Léotard, L.G. Straus and M. Otte. Liège, ERAUL 88, p.9-27.
- LÜNING J., 1968,
Die Michelsberger Kultur. Ihre Funde in zeitlicher und räumlicher Gliederung. *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 48 (1967), p. 1-350, 116 pl. hors-texte.
- MARCHAL J-Ph., 1999,
Les niveaux protohistoriques de l'Abri du Pape à Freyr : Etude céramologique. In *L'Abri du Pape*, edited by J.-M. Léotard, L.G. Straus and M. Otte. Liège, ERAUL 88, p.155-163.
- MARCOLUNGO D., 1999,
Matériel archéologique d'époque romaine à l'Abri du Pape. In *l'Abri du Pape*, edited by J.-M. Léotard, L.G. Straus and M. Otte. Liège, ERAUL 88, p.141-153.
- MARIËN M.E., 1950,
Poteries de la civilisation de S.O.M. en Belgique. *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, 22 (4^{ème} série), p. 78-85.
- MARIËN M., 1981,
Cuillères en os de type Han-sur-Lesse. *Helinium*, 21, p. 3-20.
- MASSET C., 1995,
Question de nomenclature : l'expression « Seine-Oise-Marne ». Dans : BILLARD C (dir.). *Actes du 20^e Colloque interrégional sur le Néolithique. Evreux 1993*. Rennes, *Revue Archéologique de l'Ouest* (supplément n° 7), p. 141-142.
- MASSET C., 1997,
Les dolmens. Sociétés néolithiques et pratiques funéraires. Les sépultures collectives d'Europe occidentale. Paris, Errance (des Hespérides, 2^e édition), 180 p.

OTTE M., ÉVRARD J.-M., 1985,

Salet : sépulture du Néolithique moyen. *Helinium*, 25/2, p. 157-164.

RIALLAND Y., 1991,

L'enceinte du Néolithique moyen du Champ de la Grange à Bruyère-Allichamps (Cher). Dans : *Actes du 15^e Colloque interrégional sur le Néolithique. Châlons-sur-Marne, 22-23 octobre 1988*. Voipreux, Association Régionale pour la Protection et l'Étude du Patrimoine Préhistorique, p. 97-108.

TOUSSAINT M., BECKER A., CORDY J.-M., UDRESCU M., HEIM J., 1992,

La sépulture michelsberg du trou de la Heid à Comblain-au-Pont. *Bulletin des Chercheurs de la Wallonie*, 32, p. 5-51.